

Maisons d'Ispahan. Paris, Maisonneuve & Larose, 2001.

David Durand-Guédy



Édition électronique

URL : [http://](http://abstractairanica.revues.org/34392)

abstractairanica.revues.org/34392

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Durand-Guédy, David, « *Maisons d'Ispahan*. Paris, Maisonneuve & Larose, 2001. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 110, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 03 octobre 2016.

URL : <http://abstractairanica.revues.org/34392>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.

Tous droits réservés

Maisons d'Ispahan. *Paris,* *Maisonneuve & Larose, 2001.*

David Durand-Guédy

- 1 La patrimoine architectural d'Ispahan est, on le sait, l'un des plus riches d'Iran, sinon le plus riche. Pourtant, si l'architecture monumentale (palais, mosquée, madrasa) a suscité de nombreuses études, l'habitat traditionnel de la période safavide est quant à lui très mal connu en Europe. Le raffinement de la cour-jardin, la taille et le décor du *tālār* (salon de réception), la beauté de l'*orossi* (la fenêtre en bois menuisé qui fait face au bassin) attestent à leur manière de l'opulence des notables qui les avaient fait construire quand Ispahan était le centre de l'empire safavide. Ces maisons sont aujourd'hui menacées par l'accélération de la modernisation de la ville autant que par l'incurie de leurs propriétaires. Sur les 700 bâtisses classées, le Patrimoine Culturel (Mirāt), dont les moyens sont notoirement insuffisants et pour qui la préservation de l'habitat privé ne constitue pas une priorité absolue, n'a pu en racheter que 50 ; les autres étant abandonnées ou bien occupées par plusieurs familles pauvres, précipitant leur ruine. Le but de ce livre, issu d'une collaboration entre des chercheurs français non spécialistes de l'Iran (Revault, Santelli, Pinon) et iraniens (Diba, Motedayen, Saghafi, etc.), est de faire connaître ce patrimoine pour sauver ce qui peut encore l'être. A l'initiative du département d'architecture de l'Ecole des Beaux Arts de l'Université de Téhéran et d'un D.E.S.S. parisien spécialisé sur l'architecture et le patrimoine urbain du Proche-Orient, plusieurs équipes mixtes franco-iraniennes ont effectué en 1996 et 1999 un travail de terrain pour collecter le matériel qui sert de base à l'ouvrage. Les plans de 23 maisons, situées pour l'essentiel dans le quartier de Dardašt (au nord-ouest de la mosquée du vendredi), ont été relevés. Cette iconographie est cohérente (les plans sont accompagnés de plusieurs photos), abondante (265 reproductions), originale (notamment la vue à vol d'oiseau de l'Ispahan safavide, pp. 6-7) et de qualité (précision des plans d'architecte, photos pleine page). Malheureusement, la relation avec le texte qui l'entoure est mal conçue, si bien que ces photos et ces plans apparaissent souvent comme un luxueux décor. Le livre compte neuf chapitres, rédigés par des auteurs différents. Le chapitre 2 (Pinon) compile les témoignages des voyageurs sur les maisons d'Ispahan ; le chapitre 3

(Revault) peut se lire comme une introduction, puisque l'A. y présente une vision problématique, explique le choix des maisons et élabore une typologie des différents plans ; le chapitre 4 (Diba) replace les espaces dans la mentalité qui les a vu naître (l'A. explique par ex. la signification de la cour, de l'absence de mobilier dans les pièces, de la basse taille des portes) ; le chapitre 8 (Revault & Santelli) s'intéresse au décor et le chapitre 9 (Saghafi) aux techniques de construction. Tous les thèmes relatifs à la maison sont donc couverts, mais on pourra déplorer l'absence de coordination entre les auteurs, qui débouche sur des répétitions nombreuses (les éléments constitutifs de la maison sont décrits à plusieurs reprises et le chapitre 5 n'apporte rien de plus aux chapitres précédents), la qualité inégale des contributions (le premier chapitre, consacré au développement urbain d'Ispahan, est truffé d'erreurs grossières), le nombre des coquilles, l'absence de rigueur dans la translittération, la bibliographie déficiente et inutilisable. C'est donc plus un beau livre, souvent agréable à lire et à regarder, qu'un livre de référence sur le sujet.

- 2 [Voir aussi en 5.1. le c.r. de Monique Kervran sur le même ouvrage]

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

AUTEURS

DAVID DURAND-GUÉDY

IFRI – Téhéran